L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 10 RUE DU CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS

SAMEDI MATIN, 28 OCTOBRE 1872.

Elections présidentielles.---Revue de la presse.

Un journal allemand de Cincinnati, le *Volksfreund*, dit que non seulement les libéraux ne se sont pas rendus mais qu'ils espèrent l'emporter en novembre. Selon ce journal, l'élection de Greeley est assurée d'ici reçoit le vote d'un seul de ces trois Etats douteux : l'Illinois, le Wisconsin et la Caroline du Nord, ou le vote de deux des Etats regardés comme douteux, le Connecticut, le Minnesota et la Californie. Pour assurer le vote de la Caroline du Nord, il n'y a qu'à empêcher les nègres de la Virginie et de la Caroline du Sud, d'y aller. Comme les deux Etats font leurs élections le même jour, les générables gentlemen seront obligés de rester chez eux et Greeley l'emportera dans l'un et l'autre.

Dans l'Illinois les chances de M. Greeley sont très favorables. Les républicains se sont alliés les Allemands par la nomination de Gust. Koerner pour la place de gouverneur et il y aura assez d'Allemands, passant du côté libéral, pour assurer le succès de ce parti.

Dans le Wisconsin, les Allemands, qui font juste la moitié de la population entière de l'Etat, ont l'élection dans leurs mains, et tous leurs journaux sont pour Greeley, à l'exception de deux qui n'ont pas d'importance. Ce relevé de la presse allemande est significatif.

Dans le Minnesota, la situation est à peu près la même, bien qu'un peu moins favorable. Quant à la Californie et au Connecticut, ces Etats ne sont pas foncièrement républicains et pour peu que les libéraux veuillent sincèrement s'unir aux démocrates, le succès de ces derniers y est certain.

Un autre journal allemand, le *Chicago Union*, dit que Washburne s'est conduit en homme prudent dans l'accomplissement de ses devoirs à Paris. S'il eût suivi les instructions de Grant, il en partagerait aujourd'hui l'impopularité. Quand Grant fit traite des armes des Etats-Unis, on n'était pas hostilité envers l'Allemagne, et par amour pour la France ; c'était simplement par amour de l'argent. Dans toute sa conduite, Grant n'a eu d'autre mobile que l'argent. C'est l'argent qui l'a fait Président et c'est l'argent seul qui peut le maintenir encore un autre terme. Les Allemands qui voteront pour lui ne peuvent ignorer qu'ils voteront pour un homme qui a fait verser le sang allemand en vendant des armes à la France. Honte pour eux ! C'est *l'Union* qui parle.

Le Detroit *Volksblast*, autre journal allemand, s'exprime ainsi en substance : les Allemands de l'Ohio se sont élevés très haut par la position qu'ils ont prise à la dernière élection. Le peu d'Allemands grantiens et le peu d'Allemands coureurs de places qui ont voté pour les républicains l'ont fait sous l'influence des coups de fouet du parti. Mais les sept huitièmes des Allemands ont voté pour Greeley et la réforme par des raisons de patriotisme et de haine contre la corruption. Partout où il y avait des Allemands, partout aussi il y a eu de fortes majorités pour les libéraux. Nous sommes fier des Allemands de l'Ohio, dit en terminant le *Volksblast*.

Il ne paraît pas que Grant doive réussir mieux dans l'Alabama qu'en Georgie, si nous en croyons le Montgomery *Advertiser*. Un rapport, dit ce journal, de toutes les parties de l'Etat, l'assurance d'une victoire écrasante en novembre. Les majorités démocratiques seront augmentées partout, excepté dans trois comtés, et les majorités de 1870 contre les démocrates seront partout diminuées. On ne pourra acheter l'Alabama. Cameron peut acheter ou vendre la pauvre vieille Pennsylvanie, mais les citoyens de l'Alabama sont d'une autre étoffe.

Le *Philadelphia Age* dit très sensément que si nous voulons combattre la fraude et rétablir des élections libres et pures, c'est en faisant sentir l'importance du vote de chaque citoyen, et non en y renonçant volontairement ou en le dédaignant que nous y parviendrons. Jamais le gouvernement civil libre n'eut un si grand besoin qu'à présent de l'énergique appui de tous ses vrais amis. Chaque vote donné au ticket démocrate en novembre, aura une signification particulière : ce sera une protestation contre la fraude, la corruption et le despotisme.

Nous lisons dans le *Richmond Enquirer* que les démocrates en Virginie sont pleins d'espoir. La défaite en Pennsylvanie n'a pas été dans leur personne. Au contraire, cette défaite a stimulé tous les patriotes, ils n'en sont que plus excités comme tous les vrais amis du sang. Ils ont déjà oublié ce qui ne leur a pas été favorable dans les dernières élections d'Etat et ils se préparent à la lutte de novembre avec la vigueur de gens qui veulent triompher absolument et cette volonté, nous n'en doutons pas, sera couronnée de succès.

L'Arkansas *Gazette* dit de son côté qu'il y a pas de raison pour que les Démocrates et les Libéraux ne redoublent d'efforts pour emporter les élections prochaines. Ils n'ont pas été heureux dans la Pennsylvanie et l'Ohio, mais ils ont réussi dans l'Indiana et ce succès, qui en soi est une grande victoire, permet d'espérer une victoire ultérieure en novembre.

Les échecs passés ne désespèrent pas non plus le Washington *Register*, de l'Ohio. Il convient que les élections d'octobre ne sont pas aussi encourageantes que si les Démocrates et les Libéraux eussent mieux réussi, mais nous avons l'Indiana, dit-il, et nous sommes sûrs d'avoir New-York. Avec ces deux grands Etats, nos chances sont au moins égales à celles des amis de Grant ; nous pensons même qu'elles sont meilleures.

Il y a 2300 démocrates et libéraux dans ce comté, dit l'*Indiana Democrat*, et nous ne connaissons personne qui ait été découragé par le résultat de la dernière élection. Que tout démocrate et libéral se tienne ferme. L'orage est passé ; sa fureur est épuisée et aux prochaines élections la plupart des moyens employés contre nous seront sans puissance pour le mal. Que chaque patriote fasse son devoir et nous augmenterons de beaucoup notre vote dans ce comté. Tous les républicains honnêtes seront pour nous en novembre ; conduisons la colonne et mériterons le nom de " Démocratie indomptable ! "

Grant a prêté à Cameron, dit l'*Eastern Argus*, tout le pouvoir de l'administration dans l'élection d'Etat. Il s'est rendu à Philadelphie, a été présenté aux électeurs par Cameron ; il a eu des conférences secrètes avec lui, et c'est l'avocat de son district, Swopes, qui a procuré le pardon de Yerkes, et l'a fait sortir de la prison d'Etat pour témoigner sur le bon caractère de Hartranft. En un mot, Grant a fait personnellement ce qui a pu le faire son intime ami et conseiller, Cameron, et officiers et fonctionnaires fédéraux il a pu maintenir en place tous les membres de la clique, c'est-à-dire tous ceux qui vivent de pillage aux dépens du peuple. Il n'y a eh cela aucun doute, et c'est ce qui devrait assurer la chute et son Réélection de Grant. Si le sentiment public n'est pas été débauché et dégradé par les maux démoralisants de la guerre, l'élection de Grant, dans les circonstances où nous sommes, serait une entière impossibilité.

Dans un dîner qui vient d'avoir lieu dans un salon de haute société parisienne, un officier supérieur bavarois, qui avait été invité en qualité de parent de l'amphytrion, a été soufflété par un ex-officier de lanciers, son ancien prisonnier.

Grand scandale et grande émotion.

On comprend que nous taisions les noms.

Quelques carillons pour la fin :

Après cinq jours de prison, à Strasbourg, M. Edmond About a été relâché. Il avait été arrêté par erreur—et par les gendarmes.

Il paraît qu'il avait poussé les Prussiens à bout.

On veut d'installer à l'Elysée, en service d'écuries.

Si jamais le fil de la politique s'embrouille M. Thiers aura *les chevaux* sous la main.

—Le roi Dagobert ne dût jamais commettre la plus petite illégalité ; puisque même dans sa toilette, il était " culsaint d'Eloi.

Nous sommes inconsolés, paraît-il d'une forte hausse sur les fourrages.

Rien d'étonnant à cela ; tant de gens en mettent dans leurs bottes.

Calino reçoit une pièce de cinq francs à l'effigie de Victor-Emmanuel, roi d'Italie.

Il regarde le revers et lit :

5 LIRE.

—Oh ! ces italiens, s'écrie-t-il, finissions par leurs pièces de monnaie.

VOUS NE VOTEZ PAS!

Bayo

Ah ! mon Dieu ! je vais bien, je vous dis, je vais bien, et pourtant je ne dors plus, je ne vis plus, je ne mange plus, je ne bois plus, et tout cela depuis quatre semaines au moins, et tout cela depuis que j'ai perdu mes illusions, mon bonheur et mon avenir.

Il me souvient (j'étais enfant alors !) d'une époque où tout bourgeois inscrit au rôle des contributions était garde national ; où tout garde national était requis de monter la garde quelque part avec consigne d'empêcher les caniches (il y avait encore des caniches) de se montrer trop peuple souverain à l'égard de certaines murailles officielles.

Tout bourgeois qui manquait à son devoir de garde national était puni par le tribunal de police, par la prison enfin s'il récidivait.

La prison, quoique peu terrible, n'en effrayait pas moins le bourgeois économe et laborieux, pour lequel une perte de deux jours de travail [illegible] d'argent, strictement obligatoirement appliquée, n'obligerait-elle pas le bourgeois à remplir ses devoirs ? Et pour comble jadis il lui était imposé ses devoirs de garde national !

Donc l'état actuel vaut ce qui se passe.

Il s'agit, par exemple, d'élire un député, voilà, mesdames, [illegible] ! Et [illegible] les belles affiches blanches, placées à portée de la vue la plus myope et surtout par un redoublement d'entrain de la part de la clientèle de marchand de vin du quin.

—Bonne vue élections, encore un vote exclamera bourgeois, quel ennui ! Voyons, quand faut-il aller voter ? Dimanche ! Mais je l'ai à la campagne. Il est vrai que je pourrai aller voter lundi.

—Et perdre une journée ! dit la bourgeoise en levant le nez de dessus son grand livre.

—Et risquer de me tromper avec des gens qui me déplaisent ? réplique le mari.

Et risquer de ne pas faire ses échantillonnage ? riposte la femme en trempant sa plume dans l'encrier et en se replongeant dans son grand livre.

—Tu as raison, ma femme, qu'est-ce que j'irais faire à la mairie ? perdre mon temps. Après tout, ce n'est pas ma voix en plus ou en moins qui qui fera grand'chose à l'élection.

Et monsieur se remet avec ardeur à ses échantillons, madame à ses chiffres, et voilà des gens forts satisfaits d'eux-mêmes.

Or, pendant que dix, cent mille, trente mille bourgeois raisonnent et agissent ainsi, chacun se donnant un prétexte plausible à ses yeux pour s'abstenir de voter ; chacun se disant que sa voix en plus ou en moins ne fera pas grand'chose à l'élection,—dans les villes les ateliers se vident ; dans les campagnes, les champs deviennent désertes, les ouvriers réunis en groupes serrés, les paysans emboîtant le pas derrière un tambour enrhumé, se rendent aux scrutins comme un régiment à la parade [illegible] ! Et les gredins ! ah ! les ci ! ah ! les ca !

Eh ! brave homme, qui que tu sois, banquier ou marchand de galette, ces épithètes que tu lances à ceux que tu regarches à bon droit comme tes ennemis, tu les mérites. Le ci et le ca : c'est toi.

N'est-ce pas toi qui a fait la révolution de février pour avoir la réforme électorale : n'est-ce pas toi qui, sous l'empire, où cependant les affaires allaient si bien, disait-le, qui le premier t'es abonné à la *Lanterne* de feu Rochefort, parce que feu Rochefort demandait l'élection par le vote universel des conseillers municipaux ?

Tu t'es montré affamé de vote, le scrutin même sous la forme d'un chapeau crasseux ou d'un ustensile de ménage semblait avoir pour toi d'irrésistibles séductions. Tu voulais voter quand même, tu trouvais cela moins fastidieux que de monter la garde et tu faisais acte de souveraineté.

Tu ne vivais, tu n'agissais que pour le vote : on t'en a donné du vote, on t'en donne encore, et lorsque le vote devient enfin une chose sérieuse, presque une question de vie ou de mort pour la France et pour toi même, bourgeois, sonviens-toi des otostacles, tu ne votes plus, tu t'abstiens, parce que cela t'ennuie d'aller te faire inscrire, d'aller retirer ta carte, d'aller voter.

Ce vote en faveur duquel tu as combattu, car tu as bravé à ses heures, ce vote, c'est un joujou dont tu ne veux plus ! On t'apportera demain le scrutin à domicile, que cela t'intéressera encore, et que tu trouveras un prétexte pour t'abstenir.

Bourgeois, je le répète, le ci et le ca, c'est toi ; car si ces rouges qui t'effraient si justement arrivent au pouvoir, c'est que tu t'efaces pour les laisser passer.

Tu es chef d'établissement, bourgeois ; tu as des employés, des comptables ; si tu ne votes pas, il y a gros à parier que tes employés ne voteront pas non plus ; si tu votes, il y a plus gros à parier que tes employés voteront, et qu'ils voteront comme toi, à ton exemple, pour un candidat conservateur.

En t'abstenant comme tu le fais, paraît que c'est comme bourgeois, tu commets un crime de lèse-nation ; car par ton abstention, tu laisses volontairement la France devenir la proie des *gouailleurs*, qui précèdent de bien très, on l'a vu, les pétroleurs et les Prussiens.

Bourgeois, en crime de lèse-nation s'aggrave immédiatement chaque jour par le fait que tu fais au gouvernement établi. Ce gouvernement que tu prétends soutenir et que j'affirme, moi, que tu combats, ce gouvernement, tu le fais se ruiner en frais énormes de gendarmes et de gardes de toute sorte.

Tout cela pour le protéger, toi, les tiens, ce que tu possèdes, contre les appétits sauvages de ceux qui ne possèdent rien et qui veulent cependant boire du bordeaux comme toi, avoir une maison de campagne comme toi, jouir comme toi et plus que toi, sans cependant vouloir travailler, et payer comme toi, et contre lesquels tu ne votes pas.

Voilà, bourgeois, ce que tu fais et ce dont tu es cause par ta coupable indifférence. L'argent que le gouvernement emprunte à ses amis, pour le soulager tant de misères, à élever tant d'orphelins, à secourir tant de veuves, à fondre de nouveaux canons dont nous aurons, hélas ! besoin encore pour mettre sans cesse la gendarmerie et à pourvoir de revolvers les gardiens de la sécurité.

De la France glorieuse de Louis XIV, de la France harmonieuse de Châteaubriand et de Lamartine, de la France sanctifiée de saint Louis et de Jeanne d'Arc, de la France qui se donnait un prétexte plausible à ses yeux pour s'abstenir de voter ; chacun se disant que sa voix en plus ou en moins ne fera pas grand'chose à l'élection,—dans les villes les ateliers se vident ; dans les campagnes, les champs deviennent désertes, les ouvriers réunis en groupes serrés, les paysans emboîtant le pas derrière un tambour enrhumé, se rendent aux scrutins comme un régiment à la parade [illegible] ! Et les gredins ! ah ! les ci ! ah ! les ca !

Eh ! brave homme, qui que tu sois, banquier ou marchand de galette, ces épithètes que tu lances à ceux que tu regarches à bon droit comme tes ennemis, tu les mérites. Le ci et le ca : c'est toi.

N'est-ce pas toi qui a fait la révolution de février pour avoir la réforme électorale : n'est-ce pas toi qui, sous l'empire, où cependant les affaires allaient si bien, disait-le, qui le premier t'es abonné à la *Lanterne* de feu Rochefort, parce que feu Rochefort demandait l'élection par le vote universel des conseillers municipaux ?

Tu t'es montré affamé de vote, le scrutin même sous la forme d'un chapeau crasseux ou d'un ustensile de ménage semblait avoir pour toi d'irrésistibles séductions. Tu voulais voter quand même, tu trouvais cela moins fastidieux que de monter la garde et tu faisais acte de souveraineté.

Tu ne vivais, tu n'agissais que pour le vote : on t'en a donné du vote, on t'en donne encore, et lorsque le vote devient enfin une chose sérieuse, presque une question de vie ou de mort pour la France et pour toi même, bourgeois, souviens-toi des otostacles, tu ne votes plus, tu t'abstiens, parce que cela t'ennuie d'aller te faire inscrire, d'aller retirer ta carte, d'aller voter.

Ce vote en faveur duquel tu as combattu, car tu as bravé à ses heures, ce vote, c'est un joujou dont tu ne veux plus ! On t'apportera demain le scrutin à domicile, que cela t'intéressera encore, et que tu trouveras un prétexte pour t'abstenir.

Bourgeois, je le répète, le ci et le ca, c'est toi ; car si ces rouges qui t'effraient si justement arrivent au pouvoir, c'es que tu t'efaces pour les laisser passer.

Tu es chef d'établissement, bourgeois ; tu as des employés, des comptables ; si tu ne votes pas, il y a gros à parier que tes employés ne voteront pas non plus ; si tu votes, il y a plus gros à parier que tes employés voteront, et qu'ils voteront comme toi, à ton exemple, pour un candidat conservateur.

En t'abstenant comme tu le fais, paraît que c'est comme bourgeois, tu commets un crime de lèse-nation ; car par ton abstention, tu laisses volontairement la France devenir la proie des *gouailleurs*, qui précèdent de bien très, on l'a vu, les pétroleurs et les Prussiens.

Bourgeois, en crime de lèse-nation s'aggrave immédiatement chaque jour par le fait que tu fais au gouvernement établi. Ce gouvernement que tu prétends soutenir et que j'affirme, moi, que tu combats, ce gouvernement, tu le fais se ruiner en frais énormes de gendarmes et de gardes de toute sorte.

Tout cela pour le protéger, toi, les tiens, ce que tu possèdes, contre les appétits sauvages de ceux qui ne possèdent rien et qui veulent cependant boire du bordeaux comme toi, avoir une maison de campagne comme toi, jouir comme toi et plus que toi, sans cependant vouloir travailler, et payer comme toi, et contre lesquels tu ne votes pas.

Voilà, bourgeois, ce que tu fais et ce dont tu es cause par ta coupable indifférence. L'argent que le gouvernement emprunte à ses amis, pour le soulager tant de misères, à élever tant d'orphelins, à secourir tant de veuves, à fondre de nouveaux canons dont nous aurons, hélas ! besoin encore pour mettre sans cesse la gendarmerie et à pourvoir de revolvers les gardiens de la sécurité.

Du la France glorieuse de Louis XIV, de la France harmonieuse de Châteaubriand et de Lamartine, de la France sanctifiée de saint Louis et de Jeanne d'Arc, de la France qui se donnait un prétexte plausible à ses yeux pour s'abstenir de voter ; chacun se disant que sa voix en plus ou en moins ne fera pas grand'chose à l'élection,—dans les villes les ateliers se vident ; dans les campagnes, les champs deviennent désertes, les ouvriers réunis en groupes serrés, les paysans emboîtant le pas derrière un tambour enrhumé, se rendent aux scrutins comme un régiment à la parade [illegible] ! Et les gredins ! ah ! les ci ! ah ! les ca !

Eh ! brave homme, qui que tu sois, banquier ou marchand de galette, ces épithètes que tu lances à ceux que tu regarches à bon droit comme tes ennemis, tu les mérites. Le ci et le ca : c'est toi.

N'est-ce pas toi qui a fait la révolution de février pour avoir la réforme électorale : n'est-ce pas toi qui, sous l'empire, où cependant les affaires allaient si bien, disait-le, qui le premier t'es abonné à la *Lanterne* de feu Rochefort, parce que feu Rochefort demandait l'élection par le vote universel des conseillers municipaux ?

Tu t'es montré affamé de vote, le scrutin même sous la forme d'un chapeau crasseux ou d'un ustensile de ménage semblait avoir pour toi d'irrésistibles séductions. Tu voulais voter quand même, tu trouvais cela moins fastidieux que de monter la garde et tu faisais acte de souveraineté.

Tu ne vivais, tu n'agissais que pour le vote : on t'en a donné du vote, on t'en donne encore, et lorsque le vote devient enfin une chose sérieuse, presque une question de vie ou de mort pour la France et pour toi même, bourgeois, souviens-toi des otostacles, tu ne votes plus, tu t'abstiens, parce que cela t'ennuie d'aller te faire inscrire, d'aller retirer ta carte, d'aller voter.

Ce vote en faveur duquel tu as combattu, car tu as bravé à ses heures, ce vote, c'est un joujou dont tu ne veux plus ! On t'apportera demain le scrutin à domicile, que cela t'intéressera encore, et que tu trouveras un prétexte pour t'abstenir.

Bourgeois, je le répète, le ci et le ca, c'est toi ; car si ces rouges qui t'effraient si justement arrivent au pouvoir, c'es que tu t'efaces pour les laisser passer.

Tu es chef d'établissement, bourgeois ; tu as des employés, des comptables ; si tu ne votes pas, il y a gros à parier que tes employés ne voteront pas non plus ; si tu votes, il y a plus gros à parier que tes employés voteront, et qu'ils voteront comme toi, à ton exemple, pour un candidat conservateur.

En t'abstenant comme tu le fais, paraît que c'est comme bourgeois, tu commets un crime de lèse-nation ; car par ton abstention, tu laisses volontairement la France devenir la proie des *gouailleurs*, qui précèdent de bien très, on l'a vu, les pétroleurs et les Prussiens.

Bourgeois, en crime de lèse-nation s'aggrave immédiatement chaque jour par le fait que tu fais au gouvernement établi. Ce gouvernement que tu prétends soutenir et que j'affirme, moi, que tu combats, ce gouvernement, tu le fais se ruiner en frais énormes de gendarmes et de gardes de toute sorte.

Tout cela pour le protéger, toi, les tiens, ce que tu possèdes, contre les appétits sauvages de ceux qui ne possèdent rien et qui veulent cependant boire du bordeaux comme toi, avoir une maison de campagne comme toi, jouir comme toi et plus que toi, sans cependant vouloir travailler, et payer comme toi, et contre lesquels tu ne votes pas.

Voilà, bourgeois, ce que tu fais et ce dont tu es cause par ta coupable indifférence. L'argent que le gouvernement emprunte à ses amis, pour le soulager tant de misères, à élever tant d'orphelins, à secourir tant de veuves, à fondre de nouveaux canons dont nous aurons, hélas ! besoin encore pour mettre sans cesse la gendarmerie et à pourvoir de revolvers les gardiens de la sécurité.

Louisiane.

Correspondance de l'*Abeille*.

PAROISSE DE L'ASSOMPTION, 24 octobre 1872.

Dans 8 heures dans, il y a environ quelques jours, j'ai vu un mien ami qui était fort, tout je n'avais appris de le nom, fut mordu par son chien ; il ne fit aucun cas de la blessure qu'il avait reçue, et au bout de trois jours il fut atteint de la rage. Le médecin qui le soignait, voyant qu'il n'y avait rien à faire, lui en sa mal, mit fin à son jours en lui administrant du poison.

Il y a dans cette paroisse, j'en sais sûr, plus de trois mille chiens, et dans ce nombre il n'y en a probablement pas une centaine qui vaillent quelque chose. Avant la guerre, les habitants avaient soin d'empêcher l'accouplement de la mère canine ; mais depuis l'abolition de l'esclavage, chaque nègre en possède plusieurs.

Lorsque vous engagez un travailleur pour 3 piastres, il est sous-entendu que son cheval, qu'il lui faut, est bon pour le travail et ses valeurs. Tout partie de la famille, et cependant tout [illegible] ne [illegible] aucun moyen sans faire tuer les chiens. Je ne vois pas pourquoi les noirs ne seraient pas propriétaires ! Il prend tête les roublardises qu'ils possèdent ! Il prend tête les [illegible] qu'ils possèdent ! Il prend tête les [illegible] arrivé de jouer les bourses devant fournir au Trésor les sommes qui lui sont [illegible] et de l'équité, l'affirmer [illegible] agacer, suivant ces moyens, une partie des chiens qui planent à tourbillonner sur la population, [illegible] ! Il prend tête les [illegible] de lui faire apprécier les dispositions des les possibilités de ses bons amis les ours.

A propos de chiens, le lieu [illegible] dans un journal qu'il existe dans les Etats-Unis le nombre respectable de 11 millions de chiens. La dépense moyenne pour les nourrir peut être de 3 piastres par tête, ce qui résulte qu'en définitive ils [illegible] pour l'alimentation de cette population canine.

Dans la Grande-Bretagne, le nombre des chiens d'élite, d'après la dernière statistique, à 1,114,000, et la taxe payée par les propriétaires à 300,000 livres sterling, c'est-à-dire près d'un million et demi de piastres.

Si, dans les autres parties il en existe autant que dans le sûtre, en proportion de la population, il y a dans l'Etat plus de deux cent mille chiens. Deux cent mille animaux qui ne sont à peu près d'aucune utilité, et dont la nourriture coûte au moins un million de piastres par an, c'est affreux !

En 1870, notre Etat ne comptait que 363,464 bêtes à cornes contre 50,148 en 1860, et 62,864 chevaux contre 101,600 en 1860.

Ne serait-il pas préférable d'avoir moins de chiens, et plus de chevaux et de gros bétail ? Avec ce que coûtent les chiens de race, on pourrait facilement élever deux cent mille porcs de plus que nous élevons, ce qui serait une source de richesse pour l'Etat, surtout aujourd'hui que la consommation de la viande de cochon est considérable et s'accroît tous les jours.

Le service de notre côte avant la guerre, se faisait généralement avec un seul paquebot l'été, et deux l'hiver, rarement plus.

Pendant la saison des chaleurs, on faisait un voyage par semaine, et deux pendant l'automne et l'hiver. Aujourd'hui que notre pays ne produit moins de sucre et de mélasse, mais plus de riz, nous avons cinq bateaux à vapeur, voyageant deux fois la semaine, et, à partir du mois prochain, nous en aurons sept.

Samedi, à Oakville, et dimanche, au Quartier des Burns, MM. Sypher, Field, Garrett, Mackay et Bienvenu ont harangué le peuple.

A sa dernière session, tenue à la fin du mois dernier, notre jury de police, qui ne brille pas par le savoir, et encore moins par l'intelligence, mais qui s'entend admirablement bien à voler l'argent des contribuables, a ordonné au trésorier de payer différentes réclamations se montant à la somme de $4,444 90 c. Comme le trésorier a sec, et le sera encore longtemps, je l'espère, personne n'a reçu un sou.

Dans un discours qu'il a prononcé dernièrement, l'illustre Mahoney, qui est de la couleur de l'as de pique, accuse W. A. Brainerd, éditeur du *Pelican Familiel*, et candidat à la place de greffier, de tentir, rue St. Charles, No 26, une boutique d'armes où il vend ceux qui ont le malheur d'y entrer. En 1868, suivant la même autorité, Brainerd, qui possédait alors un cabaret au Quartier des Burns, disait aux noirs que leurs votes étaient trop longtemps pour exercer la franchise d'électeur, et pour occuper des emplois publics ; aujourd'hui, il courtise les noirs pour faire élire greffier. Brainerd est natif de Maine.

Une légère pluie est tombée lundi et mardi ; le temps s'est mis au beau depuis hier, et la roulaison va son train.

ALPHA.

GUILLAUME ET SES GRANDS VAISSEAUX. —La presse allemande s'est beaucoup occupée de la question militaire fédérale et de l'opposition latente que la Bavière ne cessait de faire à toute tendance de fusion des armées allemandes. Le jeune roi Louis a constamment refusé les instructeurs prussiens et conservé à ses troupes leur uniforme spécial.

La *Gazette officielle de Strasbourg* nous apprend que l'empereur Guillaume est à la veille de frapper un coup décisif pour amener à soumission son vassal récalcitrant. Il ne s'agit de rien moins que de faire proposer au Reichstag par le général de Roon, ministre de la guerre prussien et en même temps fédéral, un projet de loi militaire applicable à tout l'empire (Reiche-Militargesetz).

Le vote de cette loi amènerait la fusion de l'armée du roi de Bavière dans celle de la Prusse et à reconnaître l'hégémonie prussienne.

OBSERVATIONS IMPORTANTES.

Nous prions les citoyens qui désirent voter en novembre prochain de prendre note :

1°. Que les certificats d'enregistrement 1868 ne sont plus valables ;

2°. Que ceux qui, enregistrés en 1870, ont depuis changé de Ward, doivent se faire enregistrer dans le Ward de leur nouveau domicile ;

3°. Que les bureaux d'enregistrement doivent fermer dix jours avant l'élection et qu'il est bon de ne pas attendre au dernier moment.

4°. Que ceux qui se sont fait enregistrer en 1870 doivent s'assurer que leur certificat n'est pas égaré avant la formeure de l'enregistrement.

Cimetière Ward.—Pour la Chambre des Représentants :—Les ventes du Cimetière ward, sont dédiées de la manière suivante : Le peuple, le peuple, le peuple. M. FRANK MARQUEZ, qui a été nommé par le peuple, est un homme de propriétaire, à la prospérité du Ward du Ward du District.

Un grand nombre de Votants et d'Amis.

Nouvelle Orléans, 24 octobre 1872.—WM. H. YAPES et WALTER S. LONG ont été nommés DÉPOSITAIRES DU BOIS DE CHAUFFAGE GRATIS et ANDRÉA DAVAL pour la Troisième Ward, et ANDRÉA DAVAL pour la Troisième Ward de la Ville, soumis à l'approbation.

DU CRUPLE.

Les amis de M. A. N. HÉBERT et le public sont informés que nous l'avons chassé de notre [illegible] indépendant à la place de Bienvenue pour du parti.

Nouvelle Orléans.

LE Dr. B. H. POPE

Sera à son cabinet, No 128 de la rue du Canal LUNDI, 21 octobre, à 10 heures.

Saison de chasse de 1872-73.

F. CHARLEVILLE.

IMPORTATION DERNIÈRE DARMES A FEU

Le 20 [illegible] 8 des prix [illegible]

Fusils de chasse, à deux canons, à 8 des prix [illegible]

Fusils de chasse, à deux canons, à 8 des prix [illegible]

Fusils de chasse, à deux canons, à